

Cyriac **Guillaumin**

AIDE-MÉMOIRE

# Macroéconomie

2<sup>e</sup> édition

**DUNOD**

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du

droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, 2014, 2019

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

[www.dunod.com](http://www.dunod.com)

ISBN 978-2-10-078888-0

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Table des matières

|  |            |
|--|------------|
| Préface  | V          |
| Présentation   | X          |
| <b>1 ■ Qu'est-ce que la macroéconomie ?</b>                              | <b>1</b>   |
| 1 Introduction   | 1          |
| 2 Objet et méthodologie de la macroéconomie                              | 4          |
| <b>2 ■ Les concepts fondamentaux de la macroéconomie</b>                 | <b>11</b>  |
| 1 Introduction   | 11         |
| 2 La principale variable de la macroéconomie : le produit intérieur brut | 12         |
| 3 Les autres grandeurs de la macroéconomie                               | 30         |
| <b>3 ■ La comptabilité nationale</b>                                     | <b>42</b>  |
| 1 Introduction   | 42         |
| 2 Le circuit économique  | 44         |
| 3 L'élaboration de la comptabilité nationale                             | 46         |
| 4 La synthèse des comptes  | 61         |
| <b>4 ■ La consommation</b>   | <b>87</b>  |
| 1 Introduction   | 87         |
| 2 L'approche keynésienne de la consommation                              | 91         |
| 3 Les résultats empiriques et les premières reformulations               | 104        |
| 4 Les fondements microéconomiques de la consommation                     | 111        |
| <b>5 ■ L'investissement</b>  | <b>121</b> |
| 1 Introduction   | 121        |
| 2 Concepts fondamentaux  | 125        |

|   |   |     |
|---|---|-----|
| 3 | Le rôle du taux d'intérêt et la décision d'investir | 130 |
| 4 | Le principe de l'accélérateur                       | 142 |
| 5 | La situation financière de l'entreprise             | 150 |

## **6 ■ Le rôle de l'État 155**

|   |   |     |
|---|---|-----|
| 1 | Introduction  | 155 |
| 2 | L'État producteur et régulateur des marchés   | 157 |
| 3 | Le budget de l'État   | 162 |
| 4 | Les recettes de l'État financent-elles ses dépenses ?<br>L'émergence de la dette publique | 177 |
| 5 | L'État et la politique économique   | 182 |

## **7 ■ Le modèle keynésien simplifié 184**

|   |  |     |
|---|--|-----|
| 1 | Introduction                                 | 184 |
| 2 | L'équilibre de sous-emploi                   | 186 |
| 3 | L'État et le rôle de la politique budgétaire | 198 |

## **8 ■ La monnaie 208**

|   |   |     |
|---|---|-----|
| 1 | Introduction                            | 208 |
| 2 | Fonctions et formes de la monnaie       | 209 |
| 3 | La demande de monnaie                   | 217 |
| 4 | L'équilibre sur le marché de la monnaie | 232 |

## **9 ■ Le modèle IS-LM : l'équilibre global en économie fermée 238**

|   |   |     |
|---|---|-----|
| 1 | Introduction  | 238 |
| 2 | L'équilibre sur le marché des biens et services :<br>la courbe IS | 240 |
| 3 | L'équilibre sur le marché de la monnaie :<br>la courbe LM         | 250 |
| 4 | L'équilibre macroéconomique global :<br>le diagramme IS-LM        | 260 |
| 5 | L'analyse des politiques économiques                              | 266 |
| 6 | Critiques théoriques et validation empirique                      | 284 |

## **Bibliographie 286**

# Préface

On n'enseigne pas la macroéconomie en 2019 comme en 1974 ; et en 1974, on n'enseignait pas la macroéconomie comme en 1934. En 1934, la macroéconomie n'existait pas en tant que telle : Keynes n'avait pas encore écrit sa *Théorie Générale de l'Emploi, de l'Intérêt et de la Monnaie* ; et la comptabilité nationale moderne, qui permet de faire de la macroéconomie grandeur nature, n'existait pas encore. En 1974, on disposait de modèles macroéconomiques estimés à partir des données de comptabilité nationale, permettant de mesurer l'effet des politiques économiques sur l'activité, le chômage, les prix ou le solde extérieur. Ces modèles, qui sont à l'économie ce que les simulateurs de vol sont à l'aviation, offraient une vision mécaniste de l'économie. L'un des principaux porte-drapeaux de ce mouvement, le Prix Nobel néerlandais Jan Tinbergen, n'était-il pas au départ un ingénieur ? Selon son approche, la politique économique revient au fond à inverser la matrice reliant les instruments de politique économique (monnaie, budget, fiscalité, salaire minimum...) aux objectifs (activité, emploi, inflation, solde extérieur...), ces derniers ne devant être en nombre supérieur aux instruments.

Que s'est-il passé depuis cette époque bénie où le ministre des Finances pouvait s'appuyer en toute confiance sur une équipe d'économètres quantifiant avec peu de marge d'erreur l'impact de telle ou telle décision de politique économique ?

D'abord, les économies occidentales ont connu plusieurs transformations majeures, notamment la mondialisation, les mutations monétaires et l'essor de la finance. La mondialisation fait que l'évolution macroéconomique d'un pays est devenue dépendante de l'évolution des autres pays. Pensons à l'impact de la crise financière américaine de 2008 sur l'ensemble

de l'économie mondiale ; mais aussi à la dépendance de la conjoncture française par rapport à celle de nos principaux partenaires économiques – Allemagne, Royaume-Uni, Italie. En retour, l'efficacité d'une politique économique donnée dépend de l'orientation de la politique économique dans les autres pays. Par exemple, une stratégie de redressement des comptes publics est difficile à mener si les pays proches mènent la même politique au même moment, car les exportations prennent alors plus difficilement le relais de la demande publique. Les mutations monétaires ne sont pas moins importantes. Alors que dans les années 1950 et 1960 la stabilité monétaire était assurée par le régime de change fixe de Bretton Woods, la France est désormais arrimée à ses partenaires de la zone euro au travers de l'union monétaire, qui modifie complètement le cadre de la politique économique. Enfin, l'essor de la finance, mesuré par l'activité des marchés financiers ou la taille des banques, a également remis en cause la conception de la macroéconomie héritée de l'après-guerre. Par exemple, on sait aujourd'hui, grâce à l'expérience du Japon dans les années 1990 et de la zone euro après la crise de 2009, que la transmission des impulsions de politique monétaire à l'économie réelle peut se trouver bloquée par la situation dégradée des banques.

Deuxième phénomène déterminant : la discipline a elle-même connu d'importantes mutations. L'une des plus importantes fut la « critique » formulée par Robert Lucas en 1976. En modifiant les anticipations des agents, les politiques économiques modifient les comportements. Par exemple, une réforme des retraites va modifier la relation entre revenu courant et consommation. Ainsi, on ne peut s'appuyer sur des modèles estimés sur le passé pour orienter les politiques économiques futures. Cette critique est particulièrement pertinente pour la France, dont le cadre institutionnel a radicalement changé avec la mise en place de la zone euro. Les macroéconomistes ont répondu à la « critique de Lucas » en asseyant leurs relations macroéconomiques sur des paramètres microéconomiques, tels que la préférence pour le présent, qui restent invariants lorsque le cadre institutionnel se modifie. Ils ont aussi introduit dans leurs modèles l'hypothèse d'anticipations rationnelles, permettant de prendre en compte le fait que les acteurs de l'économie (ménages, entreprises, syndicats, etc.) disposent au moins d'autant d'information que le modélisateur, et qu'on

ne peut donc les flouer par exemple en laissant systématiquement filer l'inflation au-delà du rythme sur lequel se fondent les négociations salariales. Enfin, les modèles macroéconomiques ont bénéficié des progrès de l'économétrie, comme par exemple la prise en compte de la non-stationnarité de la plupart des séries économiques.

Malgré ces progrès indéniables, la profession a été attaquée (dans l'ensemble, à juste titre) pour ne pas avoir prévu la crise financière mondiale. On touche ici à un problème spécifique de la discipline dont l'objet est mouvant : contrairement aux physiciens, les macroéconomistes sont en permanence à la poursuite de leur objet de recherche qui, souvent, court plus vite qu'eux. Cela ne signifie pas qu'il faille baisser les bras devant la difficulté. Mais plutôt qu'il convient d'adopter une attitude modeste. « Si les économistes pouvaient s'arranger pour être perçus comme aussi humbles et compétents que les dentistes, ce serait magnifique ». Cette phrase de Keynes tirée de ses *Essais de Persuasion* (1931) n'a pas perdu sa pertinence au  $\text{xxi}^{\text{e}}$  siècle, bien au contraire. L'économiste doit s'attacher à avertir des risques et à soigner les crises plutôt qu'à laisser croire qu'il peut prévoir la conjoncture. Jamais votre dentiste ne vous prédit une carie avec un risque d'erreur inférieur à 1 %. Alors pourquoi demander aux macroéconomistes une telle performance ?

Dans ce manuel de macroéconomie, Cyriac Guillaumin adopte cette attitude humble que préconisait Keynes. Bien loin des envolées théoriciennes, il prend le lecteur par la main et lui montre comment manier en pratique cette pâte qu'est la macroéconomie. Comment corriger la hausse de l'activité de l'effet de l'inflation ; comment calculer les contributions de la consommation et de l'investissement à la croissance ; comment mesurer la relation entre consommation et revenu ; comment expliquer que la consommation est proportionnelle au revenu tandis que l'investissement est proportionnel à la variation du revenu, etc. Il parvient à une interprétation remarquable entre la théorie et la pratique, en s'appuyant le plus souvent sur les données de l'Insee qui, grâce à la révolution internet, sont désormais disponibles gratuitement en ligne. Il répond, par la démonstration, à une critique fréquemment adressée à l'enseignement de l'économie, qui serait à la fois trop mathématique et déconnecté de la réalité.

D'emblée, il avertit le lecteur : un modèle ne s'écrit pas forcément sous forme mathématique ; cela n'en reste pas moins un modèle, donc une simplification de la réalité. On pourrait ajouter : lorsqu'on écrit un modèle sous forme mathématique, ce n'est pas pour embêter les étudiants, encore moins pour détacher une théorie de la réalité ; au contraire, c'est pour quantifier les phénomènes et, plus important encore, pour se donner les moyens de réfuter le modèle à l'aide des données historiques – chose impossible lorsqu'on laisse le modèle sous forme littéraire. Le livre met d'ailleurs l'accent sur les problèmes de mesure, avec un chapitre entier consacré à la comptabilité nationale, situé au cœur de l'ouvrage. Contrairement à une opinion répandue, la comptabilité nationale n'a pas été inventée pour torturer les étudiants. Il ne viendrait à personne l'idée qu'on puisse étudier la gestion d'une entreprise sans quelques notions de comptabilité générale ; de même, on ne peut sérieusement comprendre la macroéconomie sans s'intéresser à la manière dont elle est mesurée. La comptabilité nationale ne peut être isolée de sa finalité, et c'est la raison pour laquelle elle a toute sa place dans cet ouvrage. Le lecteur pressé pourra au moins se rendre compte du travail énorme de mise en cohérence des comptes des différents agents qui est derrière des notions aussi simples que le PIB ou la consommation.

Le livre présente la boîte à outils de la macroéconomie de court terme. On pourrait penser que la dynamique d'une économie à long terme n'est qu'une succession d'équilibres de court terme. Il n'en est rien. Lorsqu'on raisonne à court terme, on considère que le stock de capital disponible pour la production est constant et que le niveau des prix est sinon fixe, du moins insuffisamment flexible pour assurer l'équilibre entre offre et demande sur tous les marchés. L'équilibre de court terme met donc en avant les déséquilibres qui sont la cause des poussées temporaires des taux de chômage ou des taux d'inflation. La politique économique a un rôle à jouer pour atténuer ces fluctuations, voire ces crises, à l'aide de la monnaie et du budget. Ces politiques sont présentées dans le livre non de manière abstraite, mais concrètement à partir du budget des administrations publiques en France et de la gestion de la monnaie par la Banque centrale européenne. Le livre se conclut par une discussion de l'impact des politiques budgétaire et monétaire à partir du modèle IS-LM développé

par Hicks et Hansen il y a plus de cinquante ans. On pourrait s'étonner de la permanence de ce modèle dans un manuel du <sup>xxi</sup>e siècle. Après un relatif discrédit dans les années 1980, ce modèle a connu un retour en grâce à partir des années 1990, lorsqu'on s'est aperçu que le phénomène de « trappe à liquidité » que met en évidence le modèle n'était pas qu'une curiosité théorique, mais une réalité bien difficile à surmonter au Japon et, vingt ans plus tard, en zone euro. Sa simplicité et sa résolution graphique en font une excellente introduction au raisonnement macroéconomique qui doit sans cesse naviguer entre les équilibres de différents marchés. C'est d'ailleurs une erreur fréquente dans le débat public que de négliger l'interaction entre le marché des biens et services, le marché du travail, le marché de la monnaie. Ce chapitre est en réalité un test à l'attention du lecteur, pour déterminer sa véritable appétence pour la macroéconomie. Il pourra poursuivre son apprentissage avec d'autres manuels qui l'initieront notamment à la dynamique de long terme de l'économie et aux cycles de moyen terme. Il lui faudra aussi enrichir son cadre de pensée en intégrant un acteur longtemps considéré comme transparent – le système bancaire – ainsi que les différents canaux de transmission internationaux de la conjoncture – commerce, monnaie, finance. Il pourra, enfin, s'interroger sur la formation des anticipations, à l'aide des travaux d'économie comportementale, réfléchir à la formation de bulles et leur impact sur les équilibres macroéconomiques. Mais comme dans toute discipline, il faut commencer par les bases, ce que nous propose Cyriac Guillaumin avec cet ouvrage.

À une époque où la macroéconomie est partout dans les débats politiques et où la monnaie unique se trouve à la croisée des chemins, saluons cet effort pour rendre la discipline concrète et accessible. Pour en savoir plus, vous n'aurez qu'à retourner chez le dentiste !

Agnès BÉNASSY-QUÉRÉ,  
Professeur à l'École d'économie de Paris,  
Université Paris I – Panthéon Sorbonne,  
Ancienne Présidente déléguée du Conseil d'analyse économique.

# Présentation

« Il est dur d'échouer mais il est pire de n'avoir jamais tenté de réussir. »  
Franklin D. Roosevelt

Pour paraphraser Mankiw (1990), économiste reconnu, auteur de nombreux ouvrages et enseignant à Harvard, il était plus facile d'étudier la macroéconomie il y a quarante ans qu'aujourd'hui. En effet, jusqu'à la fin des années 1960, seule la théorie keynésienne existait. Surtout, celle-ci dominait les débats macroéconomiques. Elle permettait de répondre aux questions essentielles. En quarante ans, la théorie macroéconomique a évolué<sup>1</sup>.

La macroéconomie est une branche de l'économie qui évolue avec son temps<sup>2</sup>. Cette évolution est nécessaire, elle permet, comme le rappelle, par exemple, Olivier Blanchard, d'étudier de nouveaux mécanismes, d'expliquer de nouveaux phénomènes, etc.

Un renouvellement de la pensée et des théories macroéconomiques est donc nécessaire. À l'heure actuelle, nous ne pouvons plus expliquer certains phénomènes économiques comme, par exemple, la relation inflation-chômage, par des outils élaborés il y a plusieurs décennies. Les outils apparaissent chaque fois qu'un nouveau phénomène surgit afin de mieux l'appréhender. Même si aujourd'hui la macroéconomie semble « cassée », c'est-à-dire moins apte à expliquer les phénomènes actuels, elle fait l'objet de nouvelles investigations pour la rebâtir et proposer une théorie macroéconomique adaptée aux phénomènes étudiés.

<sup>1</sup> Se reporter, par exemple, à Mignon (2010), pour une étude de cette évolution.

<sup>2</sup> Pour paraphraser Samuelson, l'économie n'est pas une discipline achevée mais une science toujours en voie de développement (Samuelson, 1972).

# 1 Présentation de l'ouvrage

## 1.1 Quelle approche adopter ?

Il n'y a pas une méthode universelle pour enseigner la macroéconomie. Chaque enseignant-chercheur a sa méthode et son approche de la macroéconomie.

Certains professeurs vont privilégier une approche très modélisée, d'autres une approche plus littéraire. Certains professeurs vont s'orienter, de par leur influence idéologique, sur des courants de pensée de l'économie plutôt que de présenter l'ensemble des courants.

Dans ce livre, l'objectif n'est pas de privilégier un courant de pensée par rapport à un autre. Si c'est davantage une pensée influencée par Keynes qui sera présentée, ce n'est pas le résultat d'un choix personnel mais la volonté de suivre les enseignements donnés aux étudiants.

L'objectif n'est pas non plus d'avoir une approche uniquement modélisée (mathématique) de la macroéconomie ni, à l'opposé, une approche intégralement littéraire, mais un mixte de ces deux approches. Mon souci est également de rapprocher, du moins de ne pas dissocier, la théorie économique de la démarche empirique. Ainsi, pour chaque concept étudié, j'essaie, dans la mesure du possible, de le confronter à la réalité économique (la réalité des chiffres). Un tel rapprochement permet aux étudiants de comprendre que la macroéconomie n'étudie pas des phénomènes abstraits (bien au contraire !) et de mieux assimiler les concepts étudiés<sup>1</sup>.

## 1.2 Les outils utilisés

Dans ce manuel un certain nombre d'outils sont mis à la disposition des étudiants.

<sup>1</sup> Si nous devons résumer de manière très simple, pour ne pas dire vulgaire, les choses : mettre des chiffres à la place des lettres est toujours « plus concret et parlant » pour présenter et faire comprendre un concept macroéconomique.

Tout d'abord la modélisation est introduite progressivement. Avant de modéliser un phénomène macroéconomique, il est présenté et discuté. À chaque fois qu'un concept mathématique est utilisé, il est défini de manière générale (propriétés, etc.) puis appliqué au concept macroéconomique étudié.

Ensuite, des exemples concrets, essentiellement consacrés à des données françaises permettent d'illustrer les concepts étudiés. Lorsque cela est possible, en fonction de la disponibilité des données, des exemples au niveau européen, voire mondial, sont également présentés.

Enfin, des références sont fournies tout au long du texte afin que les étudiants puissent soit compléter leurs connaissances, soit, s'ils le souhaitent, approfondir certains concepts.

### 1.3 La structure du livre

L'ouvrage comporte 9 chapitres. Ils sont organisés de manière imbriquée. Ainsi, la difficulté va *crescendo* et l'étude des différents chapitres va permettre d'arriver à un objectif final : l'équilibre macroéconomique de court terme. Cet ouvrage ne traite pas la croissance économique à long terme. Il étudie uniquement les fluctuations économiques dans le court terme.

Les chapitres 1 et 2 constituent une partie introductive puisqu'ils définissent la macroéconomie et présentent ses concepts fondamentaux.

Le chapitre 3 est une partie en lui-même car il est consacré à la comptabilité nationale. Il ouvre la deuxième partie du livre.

Les chapitres 4 à 9 constituent la troisième partie du livre qui analyse l'économie dans le court terme. Ce que l'on appelle l'analyse des fluctuations économiques.

Les chapitres 4 (la consommation), 5 (l'investissement) et 6 (le rôle de l'État) sont relatifs à la sphère dite réelle. Le chapitre 7 constitue une synthèse de ces 3 chapitres puisqu'il présente le modèle keynésien simplifié. Le chapitre 8 est relatif à la sphère dite monétaire.

Enfin, le chapitre 9 définit l'équilibre macroéconomique de courte période<sup>1</sup>. Il s'agit du modèle IS-LM. Ce chapitre est « le bouquet final » de l'ouvrage puisqu'il réunit, grâce à ce modèle, les sphères réelle et monétaire.

## 2 Conception et utilisation du livre

Ce livre est le fruit d'un enseignement de la macroéconomie dispensé par l'auteur à l'université Grenoble Alpes. Il s'adresse principalement aux étudiants de Licence de Sciences Économiques, Gestion, MASS ainsi qu'à ceux des IEP et des IAE. Il sera également utile aux étudiants de tous niveaux et issus de filières variées pour reprendre (ou apprendre) les concepts fondamentaux nécessaires de la macroéconomie.

Chaque chapitre s'appuie sur des données empiriques relatives, essentiellement, à l'économie française. Ces données sont issues de l'Insee. Lorsqu'elle est possible, une comparaison avec d'autres pays à l'échelle européenne ou mondiale est entreprise. Les données, dans ce cas, viennent soit de l'institut Eurostat, soit de la base de données de l'OCDE. Cette seconde édition a ainsi permis l'actualisation de l'intégralité des données utilisées.

L'ensemble des données utilisées dans cet ouvrage sont téléchargeables sur le site des éditions Dunod ([www.dunod.com](http://www.dunod.com)). Ainsi, les étudiants peuvent refaire les calculs et graphiques ; ils peuvent également actualiser les données s'ils le désirent et, par conséquent, disposer d'une base de données macroéconomiques complète et à jour. Un glossaire, en français et en anglais, des principaux termes macroéconomiques est également proposé en ligne. Enfin, des compléments (graphiques, démonstrations, etc.) sont disponibles sur le site des éditions Dunod ([www.dunod.com](http://www.dunod.com)).

<sup>1</sup> On peut également, c'est d'ailleurs le titre du chapitre, le nommer : l'équilibre économique global en économie fermée. Nous verrons au cours du chapitre 9 pourquoi nous parlons d'un équilibre global et non général.

## Remerciements

Mon premier remerciement est destiné à Judith Chouraqui, des éditions Dunod, pour m'avoir proposé ce projet mais aussi pour son soutien, ses encouragements ainsi que ses nombreuses relectures tout au long de l'écriture de l'ouvrage. Je remercie également Nathalie Bourdon et Anne Sophie Bourg, des éditions Dunod, sans lesquelles cette seconde édition n'aurait pas été possible.

Cette seconde édition a également bénéficié des relectures, conseils et remarques de mes collègues, parmi lesquels Virginie Coudert, Jézabel Couppey-Soubeyran, Manon Domingues Dos Santos, Jean-Baptiste Gossé, Pierre Joly, Jean-Marie Le Page et Hélène Raymond que je remercie très sincèrement.

Ce livre doit également beaucoup aux professeurs que j'ai eus durant mes années d'étudiant aux universités de Paris VIII-Saint-Denis, Paris IX-Dauphine et Paris I-Panthéon Sorbonne. Ils ont contribué à ma formation mais aussi à ce souci de pédagogie, de rigueur et, surtout, de ne jamais dissocier la théorie économique de l'évidence empirique, que je souhaite apporter à chacun de mes cours.

Enfin, je remercie mes étudiants dont les questions ont contribué à la clarté de cet ouvrage.

# 1

## Qu'est-ce que la macroéconomie ?

### Mots-clés

Macroéconomie, modèle, analyse positive, analyse normative.

## 1 Introduction

Déficit public, croissance, balance courante, chômage, taux d'intérêt, spread, taux de change, marchés financiers, etc., tous les jours, à la télévision, à la radio, dans les journaux, nous entendons parler de ces concepts complexes. L'objet de la macroéconomie est précisément d'y mettre de l'ordre pour en comprendre les causes et les effets.

La macroéconomie, à la différence de la microéconomie, est une approche globale de l'économie<sup>1</sup>. Elle ne se préoccupe pas des détails concernant les individus, elle étudie l'économie dans son ensemble. Elle raisonne à partir de quantités agrégées, c'est-à-dire globales, dans lesquelles les individus sont regroupés en catégories homogènes. L'objectif de la macroéconomie va être de définir puis d'analyser des problèmes globaux, les caractéristiques globales d'une économie, tels que la croissance, le chômage, l'inflation ou les politiques économiques.

<sup>1</sup> D'un point de vue étymologique, le terme macro vient du grec *makros* qui signifie grand.

Mais au-delà de ces explications, la macroéconomie nous est directement utile, que nous soyons étudiants, enseignants ou même toute personne qui n'étudie ou n'enseigne pas l'économie. Elle permet de comprendre des phénomènes concrets pour lesquels nous pouvons tous avoir un intérêt. À titre d'exemple, la macroéconomie permet d'expliquer :

- ▶ les programmes économiques proposés par les partis politiques à la veille des élections ;
- ▶ les décisions des entreprises en matière de licenciement ou de recrutement ;
- ▶ les décisions de l'État sur l'augmentation ou la diminution des impôts et/ou des dépenses publiques ;
- ▶ l'impact d'une réforme de la fiscalité (le prélèvement à la source par exemple) ;
- ▶ l'évolution des marchés financiers suite à la publication de statistiques économiques ou au discours d'une banque centrale ;
- ▶ etc.

Si nous pouvons raisonnablement dater l'émergence de l'économie moderne avec la parution de l'ouvrage d'Adam Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, en 1776<sup>1</sup>, la macroéconomie peut être considérée comme une branche de l'économie relativement « jeune ». En effet, jusqu'à la Grande Dépression des années 1930, l'étude de l'économie s'effectuait à travers une conception générale de l'économie définie par l'école Classique<sup>2</sup>. L'analyse de l'économie par les Classiques repose sur une approche microéconomique en termes d'équilibre de marché, où l'intervention de l'État est non seulement inutile mais aussi et surtout néfaste puisque les marchés ont tendance à s'autoréguler. L'économie est alors analysée comme un système de marchés interdépendants dont l'équilibre se fait de manière harmonieuse. On aboutit ainsi à un équilibre général (c'est-à-dire de l'ensemble des marchés de l'économie) qui est également un optimum collectif.

<sup>1</sup> Nous pouvons également évoquer le *Tableau économique* de François Quesnay qui définit le circuit économique dès 1758.

<sup>2</sup> Le terme *Classique* est utilisé au sens large. Il englobe les auteurs classiques (Smith, Ricardo, etc.) et néoclassiques (Jevons, Marshall, etc.).

La crise de 1929 et ses conséquences dans les années 1930 vont faire voler en éclat cette conception générale de l'économie. C'est avec cette crise et la parution, en 1936, de l'ouvrage phare de John Maynard Keynes, *Théorie Générale de l'Emploi, de l'Intérêt et de la Monnaie*, que va véritablement émerger la macroéconomie et se forger un discours distinct au sein de l'économie. Le terme de « macroéconomie » est d'ailleurs introduit dès 1933 par Ragnar Frish<sup>1</sup> et, depuis son émergence dans les années 1930, la macroéconomie a fait l'objet de nombreux développements à travers différents courants de pensée.

Aujourd'hui encore, avec la crise qui secoue l'économie mondiale depuis 2008, la macroéconomie fait toujours l'objet d'approfondissement voire de nouvelles investigations puisque la macroéconomie, dans sa forme actuelle, est remise en cause pour ne pas avoir su prévoir et analyser correctement la crise initiée sur le marché des *subprimes*<sup>2</sup>.

Un des aspects de la macroéconomie est sa relation, parfois ambiguë, avec la politique économique mise en place par un gouvernement. Depuis Keynes, de nombreux économistes sont convaincus qu'un gouvernement a non seulement le droit mais aussi le devoir d'intervenir dans l'économie afin de corriger les défaillances du marché. Cependant, l'expérience des années passées, mise à jour dans les années 1970, a montré que les gouvernements sont faillibles. Aujourd'hui, deux grandes catégories d'économistes s'affrontent : ceux pour lesquels le gouvernement doit intervenir et ceux pour lesquels son intervention est nuisible. L'objet n'est pas ici de savoir laquelle des deux catégories a raison ou tort, mais de comprendre les raisons qui expliquent l'adoption de l'une ou l'autre de ces deux postures. De fait, le lien entre la macroéconomie et les politiques publiques ne peut être ignoré. En effet, il faut bien reconnaître qu'un gouvernement, à l'approche des élections, peut être jugé et donc sanctionné – ou reconduit à nouveau – par la situation économique dans laquelle se trouve le pays. Cette imprégnation de la pensée

<sup>1</sup> Ragnar Frisch a obtenu le prix Nobel d'économie en 1969.

<sup>2</sup> Dans une interview au journal *Les Échos*, datée du 25 juin 2013, Olivier Blanchard, alors chef économiste du Fonds monétaire international, n'hésitait pas à déclarer que la macroéconomie est « cassée. Il n'y a pas d'autre choix que de la rebâtir ».

macroéconomique dans le champ des politiques publiques s'opère également à travers les conseils que les économistes peuvent proférer aux hommes politiques. Elle passe par des commandes faites par les hommes politiques aux économistes (sous forme de rapports par exemple) pour que ceux-ci livrent leurs expertises sur certains sujets. Enfin, les analyses macroéconomiques peuvent être, dans certains cas, instrumentalisées par les hommes politiques afin de poursuivre des objectifs qui dépassent ou même contredisent ceux élaborés dans le cadre scientifique. La posture de l'économiste vis-à-vis de la politique n'est pas univoque : il peut conseiller les hommes politiques, mettre son expertise à leur service, appuyer ou pourfendre les politiques menées mais également peut voir ses travaux servir de faire-valoir à certaines fins politiques.

## 2 Objet et méthodologie de la macroéconomie

### 2.1 Distinction macroéconomie/microéconomie

La microéconomie et la macroéconomie sont deux branches de l'économie. Elles sont par ailleurs complémentaires.

Tandis que la microéconomie analyse les comportements et les décisions des individus, la macroéconomie s'intéresse à l'étude des caractéristiques globales d'une économie. Plus précisément, la microéconomie s'intéresse aux choix des agents (un consommateur ou un producteur) qui doivent allouer de manière efficace leurs ressources respectives ainsi qu'à l'équilibre du marché sur lequel ces deux types d'agent se rencontrent. Ainsi, la microéconomie va, par exemple, étudier :

- ▶ l'arbitrage entre travail et loisir pour un individu ;
- ▶ pourquoi un consommateur préfère les transports en commun à la voiture ;
- ▶ comment le producteur utilise capital et travail dans un processus de production ;
- ▶ etc.

La **macroéconomie** s'intéresse à l'étude des caractéristiques globales d'une économie. Elle insiste sur les liens qui existent dans l'ensemble du système. Son raisonnement ne se fait pas au niveau individuel mais global.

Dès lors, la macroéconomie va, par exemple, s'intéresser à :

- ▶ la consommation globale d'une économie ;
- ▶ le revenu global d'une économie ;
- ▶ la production globale d'une économie ;
- ▶ etc.

En macroéconomie, un **agrégat** est une grandeur statistique et synthétique. Par exemple, le PIB est un agrégat, il mesure la production globale (en unités monétaires) d'une économie à une date donnée. Cette mesure s'effectuant chaque année, le macroéconomiste va donc pouvoir constituer une série statistique. Ainsi, il va être possible pour un macroéconomiste d'étudier le PIB de la France entre 1949 et 2017.

Si la microéconomie et la macroéconomie s'opposent par leur objet, elles s'opposent également par les postures adoptées. Ainsi, la microéconomie repose sur l'**individualisme méthodologique** alors que la macroéconomie repose sur le **holisme méthodologique**. Cette dernière approche reposant sur l'idée que le tout est différent de la somme des parties.

Si la microéconomie constitue le fondement du comportement individuel, le comportement collectif résulte de décisions individuelles prises sans connaissance complète des agissements des autres. C'est ce que Keynes va développer en parlant d'un défaut de coordination. Dès lors, Keynes oppose à cette approche microéconomique un discours *a priori* strictement alternatif à l'approche classique qui va légitimer l'intervention de l'État dans la régulation de nos économies. Keynes montre que le défaut de coordination peut conduire à des déséquilibres au sein de l'économie. La démarche de Keynes considère « qu'on a commis des erreurs graves en étendant au système pris dans son ensemble des conclusions qui avaient été correctement établies en considération d'une seule partie du système prise isolément » (Keynes, 1936).

La macroéconomie qui émerge dans les années 1930 apparaît donc comme une alternative à la microéconomie telle qu'elle a été développée par les économistes classiques. Elle fut élaborée essentiellement par Keynes qui essayait de comprendre les mécanismes qui avaient engendré la crise de 1929 et tentait d'y apporter des réponses *concrètes* de politiques économiques. Grâce à ses travaux, la macroéconomie va désormais influencer les choix de politiques économiques même si, depuis les années 1970, la macroéconomie est un grand sujet de controverses tant chez les économistes que chez les hommes politiques.

## 2.2 Réalité et modèle : que veut-on expliquer ?

### ■ Variables endogènes et variables exogènes

L'objet de la macroéconomie va être d'expliquer l'activité globale, le chômage, les prix, les taux d'intérêt, etc. L'explication de ces phénomènes va donc faire apparaître deux types de variables : les variables endogènes et les variables exogènes.

Une **variable** est définie comme une grandeur ou une quantité qui peut prendre n'importe quelle valeur à l'intérieur d'un domaine préalablement défini. Il ne faut pas confondre une variable et un paramètre qui est une constante mais dont la valeur peut varier d'un problème à un autre. En macroéconomie, une variable est une grandeur [synthétique] associée aux agrégats et à des comportements collectifs (PIB, consommation, emploi, etc.). Ces variables sont donc analysées lorsque l'on étudie l'économie sous un angle global. Tout au long de cet ouvrage, nous verrons (et nous les définirons) qu'il existe des variables endogènes et exogènes et des variables de flux et de stocks.

Les variables **endogènes** sont les variables que l'on cherche à expliquer en termes économiques. Il s'agit de la variable expliquée (ou à expliquer). Les variables **exogènes** sont les autres variables, celles que l'on ne cherche pas à expliquer, mais que l'on prend comme acquises, « données », afin d'expliquer les variables endogènes. Ainsi, la variable exogène est la variable explicative de la variable endogène. Autrement dit, la variable exogène est la variable utilisée pour expliquer la variable endogène. Par exemple,

le macroéconomiste va chercher à expliquer comment le revenu (la variable exogène) peut influencer la consommation (la variable endogène).

## ■ La modélisation

Pour expliquer un phénomène, l'économiste peut avoir recours à la modélisation, c'est-à-dire à l'élaboration d'un modèle économique. En effet, il est impossible et même inutile, pour un économiste, de représenter la réalité économique dans ses moindres détails. L'économiste va alors chercher à adopter une représentation simplifiée [et non simpliste] de la réalité au travers d'un modèle économique permettant de mettre en évidence et d'expliquer les liens entre les différentes variables étudiées.

Un **modèle** est avant tout une série d'hypothèses relatives aux principaux déterminants du comportement d'une variable et permettant d'expliquer et de prévoir celle-ci.

Un modèle peut prendre une forme littéraire ou, ce qui est le plus souvent le cas, peut être traduit en une formalisation mathématique. Le modèle est ainsi constitué d'une variable endogène – également qualifiée de variable expliquée ou même encore de variable dépendante – et d'une ou plusieurs variables exogènes – également qualifiée de variables explicatives ou bien encore de variables indépendantes. Le modèle va alors établir des relations de causalité entre les variables exogènes et la variable endogène comme le montre la figure 1.

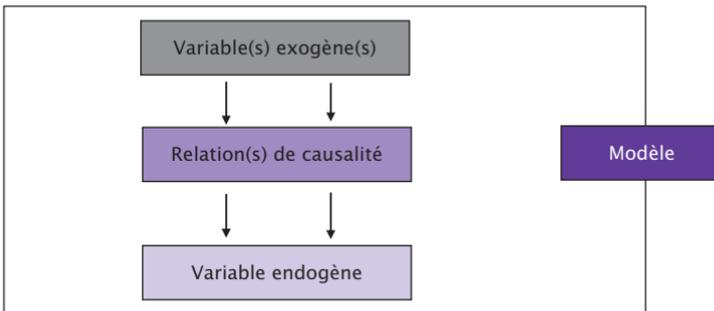


Figure 1 – Le modèle

Une fois le modèle construit, l'économiste cherche à expliquer l'influence des variables exogènes sur la variable endogène. Même si le modèle construit est une représentation simplifiée, le modèle pris dans sa globalité peut être complexe puisque, la plupart du temps, le modèle contient un grand nombre de variables exogènes. Dans ce cas, l'économiste a le plus souvent recours à des hypothèses qui peuvent paraître non conformes à la réalité mais qui sont nécessaires pour parvenir à isoler les différentes causes d'un même phénomène. La non-conformité à la réalité des hypothèses n'est pas problématique car le modèle est jugé avant tout au regard de sa portée explicative et prédictive.

#### □ Exemple : la consommation des ménages

Supposons que nous cherchions à expliquer la consommation des ménages. Nous pouvons penser que cette consommation va être influencée par le revenu des ménages, les prix à la consommation ainsi que le taux de chômage. Bien entendu, nous l'étudierons au chapitre consacré à la consommation, la consommation des ménages peut dépendre d'autres paramètres qui n'ont pas été intégrés pour le moment à l'analyse.

Si nous adoptons une forme mathématique de ce modèle, nous disposons de l'ossature suivante :

$$\text{Consommation des ménages} = f(\text{revenu, prix, chômage}) \quad (1)$$

L'expression (1) nous indique que la consommation des ménages dépend du revenu, des prix à la consommation et du taux de chômage. La fonction  $f()$  signifie « fonction de toutes les grandeurs recensées (intégrées) entre les parenthèses ». Le terme fonction indique ici que la consommation dépend (est fonction) de ces variables (revenus, prix, chômage).

Supposons à présent que nous souhaitions alléger l'écriture de l'expression (1). Pour cela, nous allons adopter la notation suivante. La consommation des ménages sera représentée par  $C$ , le revenu des ménages par  $Y$ , les prix à la consommation par  $P$  et le taux de chômage par  $u$ . Dès lors, l'expression (1) peut s'écrire :

$$C = f(Y, P, u) \quad (2)$$

Comment rendre compte de l'évolution du revenu des ménages sur leur consommation ? Pour répondre à cette question, l'économiste va devoir analyser la relation entre la variable  $Y$  et la variable  $C$  sous l'hypothèse que les autres variables,  $P$  et  $u$ , restent inchangées. Il cherche donc à isoler l'effet d'une variable exogène sur la variable endogène.

Pour cela, l'économiste va poser l'hypothèse *toutes choses égales par ailleurs*, *ceteris paribus* en latin. Cette hypothèse est incontournable à partir du moment où un phénomène, dans notre cas la consommation, est expliqué par plusieurs variables. Cette hypothèse va permettre d'analyser, tour à tour, l'influence de chacune des variables exogènes sur la variable endogène. Dès lors, en posant cette hypothèse, l'économiste va pouvoir étudier comment la variable « revenu » ( $Y$ ) agit sur la variable « consommation » ( $C$ ), les autres variables, « prix » ( $P$ ) et « taux de chômage » ( $u$ ), restant constantes.

Cette hypothèse toutes choses égales par ailleurs est bien plus importante qu'elle n'y paraît car elle repose sur la séparation des différentes causes d'un phénomène. En effet, ne pas faire cette hypothèse ne permettrait pas d'isoler une variable par rapport aux autres pour expliquer un même phénomène. Si, dans les sciences physiques ou chimiques, le test scientifique est relativement « aisé » à réaliser, il n'en va pas de même dans les sciences économiques en général et dans la macroéconomie en particulier. Le test, en macroéconomie, s'effectue « grandeur nature » ; le laboratoire correspond au monde réel ! Par ailleurs, le système que l'on étudie, la société, l'économie nationale, est extrêmement complexe et possède plusieurs dizaines de milliers de variables. Il est donc très difficile d'isoler une seule variable par rapport aux autres et d'être certain que le résultat que l'on croit avoir dégagé n'est pas dû au fait qu'une autre variable soit subrepticement venue perturber l'observation. Dès lors, l'hypothèse *ceteris paribus* va permettre d'isoler les variables les unes par rapport aux autres afin de déterminer leur influence respective sur le phénomène étudié. Bien entendu, si l'hypothèse *ceteris paribus* peut apparaître simple, elle doit être utilisée avec précaution et à bon escient afin qu'elle garde tout son sens et qu'elle ne devienne pas une échappatoire ni même une hypothèse simpliste donc vide de sens.

## 2.3 Analyse positive et normative

L'économie positive et l'économie normative sont deux branches de l'économie et elles sont à la source du débat économique.

**L'économie positive** définit le monde tel qu'il est.

Elle a trait aux explications objectives ou scientifiques du fonctionnement de l'économie. Son but est donc d'établir des liens entre certains faits sans aucun jugement de valeur. Dans ce cas, l'économiste espère agir comme un scientifique rigoureux et « dépassionné ». Dans ce cadre, l'objectif de l'économiste est d'essayer de comprendre le fonctionnement de l'économie et du monde en général dans la réalité.

**L'économie normative** définit le monde tel qu'il devrait être.

Elle fournit des prescriptions ou recommandations fondées sur des jugements de valeurs personnels. L'économie normative va donc plus loin que l'économie positive. Dans ce cas, l'économiste est influencé soit par ses orientations politiques soit par ses convictions théoriques. Cette démarche ne peut donc éviter les jugements de valeurs. À titre d'exemple, le conseiller économique d'un ministre aura tendance à dire : « pour influencer telle variable, il faut agir de telle manière ».